

D'UNE CITATION FAUSSE DE MONTAIGNE...

Pierre Larthomas, *L'information grammaticale* Année 1986 29, p. 16

Il ne convient pas que les philosophies se trompent. Les linguistes les remettent au pas.



Voici ce qui arriva au philosophe Alain, qui un jour, cita Montaigne de manière indue.

La réaction du linguiste Pierre Larthomas se fit pas attendre.

Voici d'abord le texte d'Alain :



"Ce que j'appelle civilisation, c'est ce qui va de soi dans nos vertus, et c'est cette sorte de politesse, je n'ose dire, plus étendue, plus sérieuse que la politesse, car la politesse va fort loin et je n'en vois pas les limites; la plus grande charité est souvent caché dans la politesse. La politesse est un hommage au semblable, une reconnaissance du semblable, sans enquête, au seul aspect ... Un homme de politesse moyenne est fin comme trois moralistes. Il est Pascal, il est Vauvenarques, il est Voltaire, et il ne s'en doute point. Cela va tout seul, cela est mécanique. *O mécanique civilisation*. C'est un mot de Montaigne pensant à la conquête de l'Amérique et aux rustiques vertus des indigènes, si promptement broyées. Montaigne va ici au fond. Ce mot réveille. Le mal des civilisations est qu'elles sont mécaniques. On s'y fie, on s'y repose ..." ¹.

Las ! La citation de Montaigne doit faire sursauter tout lexicologue digne de ce nom.

Dans ce passage d'Alain admet Pierre Larthoma , on reconnaît bien sûr, « la subtilité de sa pensée » et « la spontanéité de son style ».

L'ennui, c'est que le mot *civilisation* est ce qu'on appelle un « anachronisme. Il ne pouvait être employé par un homme du XVI^e siècle.

Tous les dictionnaires nous indiquent que le mot n'apparaît qu'au XVIII^e siècle. C'est d'abord un terme juridique désignant la transformation d'un procès criminel en procès civil (1732, Trévoux). Il ne prendra le sens actuel qu'en 1756 et c'est Mirabeau dans *L'Ami de l'homme* qui le lui donne.

Quel terme employait Montaigne ? Il employait le mot « police » et parlait de « nations policées ». Kant d'ailleurs reprendra le terme.

La citation est donc fautive. Le texte de Montaigne est une harangue contre la « civilisation ». Européenne cela va de soi (le texte est en français contemporain)

« Tant de villes rasées, tant de nations exterminées, tant de millions de peuples passés au fil de l'épée, et la plus riche et belle partie du monde bouleversée pour la négociation des perles et du poivre : mécaniques victoires. Jamais l'ambition, jamais les inimitiés publiques ne poussèrent les hommes les uns contre les autres à si horribles hostilités et calamités si misérables. O mécanique civilisation... »

O mécanique civilisation...

Montaigne, explique le savant et précis lexicologue, fait un contre-sens sur l'adjectif qui ne saurait avoir ici la valeur que lui donne le philosophe. Alain appuie donc sa brillante démonstration d'une citation fautive et interprète mal le mot essentiel.

Au demeurant, cette constatation ne met en cause ni son talent ni la profondeur de son texte, ni même sa connaissance de Montaigne.

Quelle est donc la faute d'Alain et d'où provient son erreur ?

C'est qu'il cite le texte de mémoire, selon sa méthode :

« . . . après avoir remarqué qu'on ne relit guère les extraits que l'on a faits la plume à la main, j'ai fini par savoir qu'il vaut mieux ne rien noter, et ne pas même chercher à retenir, mais plutôt se rendre familier le livre, jusqu'à trouver sans hésitation n'importe quel passage auquel on a pensé. »

¹ Ce passage se trouve au livre III dans le chapitre intitulé *Des coches*.

Alain est un pédagogue. Il sait et il le dit que Montaigne est « long à connaître », » et il exerce les garçons à trouver au doigt, et sans hésiter soit l'accident de Montaigne, ou l'histoire de l'écuelle, ou Montaigne sur le pas de sa porte, déclarant la paix aux hommes ! »².

Autrement dit, il s'appuie sur les passages les plus significatifs.

Or, si la méthode est excellente souligne Pierre Larthemas, elle n'est pas sans danger, pas seulement pour le philosophe mais plus encore pour le linguiste et le stylisticien « qui doivent s'assurer d'abord qu'ils travaillent sur des textes sûrs ».

Et se souvenir de la dent dont parle Fontenelle, simplement recouverte d'une feuille d'or, et toujours menaçante.

La leçon du linguiste est pointilliste. Mais elle est nécessaire. Ce sont des « nations policées » - on pourrait dire aussi des « sociétés policées - que Montaigne accuse d'exactions diverses, inaugurant ainsi une tradition qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui et qui consiste à vilipender l'ethnocentrisme et son funeste cortège. Mais il faut souligner que la notion de civilisation est une notion abstraite, dont la charge sémantique est lourde, et ne sera analysée qu'au XX^{ème} siècle, par les historiens en particulier. Braudel en particulier qui va écrire une « Grammaire des civilisations », en 1987.

Ceci posé, les nations « non policées » valent-elles mieux que les « nations policées », dont on fera des « civilisations ?

Rien n'est moins sûr.

Le XVI^{ème} siècle, et Montaigne le premier – pas toujours bien fier des turpitudes diverses de la société qui était la leur, avait tendance à prétendre que oui.

Quoi qu'il en soit, il lance ce qui va devenir un mythe, celui de l'homme « naturel » face à l'homme « policé », ou homme des nations policées.

Au XVII^{ème} siècle, le mythe prend corps : ce sera le « mythe du bon sauvage ». Rousseau lui donnera la densité philosophique qui lui manque encore avec Montaigne.

Il y a sous cette mythologie décorative le regret d'une innocence perdue, projetée sur ces populations qui n'ont pas connu le développement que l'Occident ou l'Asie ont connues. Ce sera surtout prétexte à en finir avec l'idée de « péché originel » devant laquelle la philosophie renâcle de plus en plus et qu'elle finira par rejeter, lui substituant avec habileté les théories du contrat social.



Paul Gauguin.

² Histoire de mes Pensées dans *Les Arts et les Dieux*, éd. Pléiade, p. 1 51